

tiques différentes vis-à-vis du I.L.P. La première — dans « Nos Tâches et Perspectives » — était « de considérer le I.L.P. comme un obstacle immédiat qu'il faut repousser, si possible », expliquant en même temps que « nous ne lions pas simplement notre perspective à l'affiliation du I.L.P. au Labour Party », et la deuxième — dans les amendements présentés par la minorité au Congrès et dans le document après le Congrès des camarades Goffe et Healy — était que « faisant partie intégrale de notre orientation pour une entrée totale dans le L.P., il devient nécessaire de s'occuper sans délai du problème du I.L.P. ».

En d'autres termes, la minorité disait d'abord au Parti qu'il devait s'attaquer à l'obstacle du I.L.P., que celui-ci entre ou n'entre pas dans le L.P., et ensuite qu'il devait s'attaquer à cet obstacle précisément parce que celui-ci entrerait dans le L.P. Le Parti n'a eu aucune explication sur le changement ou la contradiction des positions de la minorité.

Maintenant, le document actuel présente une nouvelle et troisième position. Nous donnons le passage en entier :

« En ce qui concerne notre Parti et ses relations avec le I.L.P., il y a eu un changement dans la situation, depuis le Congrès. Justifiant la perspective de désintégration du I.L.P., l'appui que le R.C.P. avait dans le I.L.P. a diminué. La politique « d'une tactique de guérilla » qui a permis au N.A.C. d'empoisonner les militants de base du I.L.P. contre le trotskysme, notre manque de perspective et les fautes et erreurs consécutives, ont porté l'emphase d'une préoccupation avec le I.L.P. avant d'entrer dans le L.P., sur la voie d'une préparation directe pour entrer dans le Labour Party. Malgré que l'entrée du I.L.P. dans le L.P. soit une possibilité indiscutable, nous devons observer attentivement ce qui se passe dans cette organisation ceci faisant partie de notre préparation pour une entrée. »

En d'autres termes, la minorité dit maintenant simplement que nous devons observer ce qui se passe à l'intérieur du I.L.P., mais ne devons d'autre part pas porter plus d'attention à celui-ci.

Ce changement d'objectif de la part de la minorité ne peut être que bien venu, car cela démontre que maintenant la minorité a accepté l'attitude vis-à-vis du I.L.P., que la majorité de notre Parti adoptait à notre dernier Congrès. Ce qui est moins bien, c'est que ce changement s'est produit sans aucune explication de la part de la minorité. Le camarade Healy et ses adeptes déclaraient hier au Parti que : « Le poids essentiel de notre activité dans la prochaine période devra être dirigé contre le centrisme », et que pour cela nous devons « nous préparer à une lutte décisive contre le I.L.P. ». D'autre part la majorité du Parti acceptait la position de la résolution du Congrès de 1945 qui déclarait :

« L'incapacité du I.L.P. de pénétrer parmi les ouvriers industriels, sa stagnation et son déclin, son isolement vis-à-vis du mouvement ouvrier dans la période immédiate, feront que le I.L.P. deviendra pour le Parti un champ d'action tout à fait secondaire et subordonné. »

Cette stagnation, ce déclin et isolement du I.L.P. furent constamment niés par la minorité au cours des discussions précédant le Congrès et durant le Congrès, et même après. Mais maintenant, la minorité admet les mêmes conclusions pratiques que la majorité.

Devant le fait, maintenant indéniable, du déclin continu du I.L.P., le camarade Healy et ses adeptes abandonnent soudainement toute leur position précédente et tentent de fonder ce changement non pas sur le déclin du I.L.P. mais sur la tactique de guérilla de notre Parti dans ses relations avec le I.L.P. En d'autres termes ce n'est pas la faute de la minorité si leurs perspectives sur l'avenir du I.L.P. se sont avérées

fausses mais c'est la conséquence des « fautes et erreurs » de notre Parti! Les camarades Healy, Goffe et Finch peuvent très bien croire honnêtement que la tactique poursuivie par notre Parti vis-à-vis du I.L.P. a « facilité l'empoisonnement des militants de base du I.L.P. contre le trotskysme », mais étant donné la justesse de leur estimation antérieure sur nos tâches en relation avec le I.L.P., cet « empoisonnement » ne serait rien d'autre qu'un obstacle supplémentaire devant être surmonté, et ce n'est pas une raison pour changer complètement l'attitude vis-à-vis du I.L.P.

Nos camarades de la minorité se souviendront que quelques années avant l'arrivée au pouvoir d'Hitler, en Allemagne, Trotsky et l'opposition de gauche défendaient la politique d'un front unique entre le Parti Communiste allemand et les social-démocrates allemands. Ils se souviendront également que durant cette même période les militants de base de la social-démocratie allemande étaient systématiquement empoisonnés contre le Parti Communiste allemand par la politique stalinienne du « Social Fascisme », le « Référendum Rouge », etc., etc. Mais ils se rendront également compte que l'opposition de gauche ne retirait pas pour cela sa proposition de Front Unique. Pourquoi pas? Parce que, étant donné que la politique du front unique était fondée sur une base politique juste, l'empoisonnement des relations avec les militants de base de la social-démocratie, de la part des staliniens, n'était qu'un obstacle supplémentaire devant être surmonté, et rien de plus.

Il est vrai que la plupart de nos militants menant un travail de fraction — ce ne sont qu'une poignée de camarades — ont été retirés du I.L.P. Pour rester dans le vrai, admettons que les militants de base du I.L.P. sont empoisonnés contre le Trotskyisme. Mais si l'estimation précédente de la minorité de la nécessité de « repousser l'obstacle du I.L.P. » avait été correcte à cette étape, ils continueraient à défendre leur position précédente. Le fait qu'ils essayent de justifier leur changement de perspectives par les prétendues erreurs de notre Parti n'est que la preuve de la faillite de leurs perspectives.

#### 4. Notre Parti et la grève des Dockers

Nos activités vis-à-vis de la grève des Dockers, écrivent nos camarades de la minorité, « ne constituèrent pas une intervention décisive du Parti. Il est nécessaire que nous évitions de nous laisser tromper par la publicité dans la presse et la radio et que nous présentions toujours une position réaliste à nos sympathisants. L'incapacité du Parti de lancer suffisamment de forces pour appuyer la grève des dockers, n'était pas tellement le résultat d'une faiblesse organisationnelle, mais parce qu'il n'est pas assez fort pour accomplir un travail indépendant. Le travail indépendant a simplement montré que nous sommes très isolés de la classe ouvrière ».

Le Parti ne se fait aucune illusion sur le rôle qu'il a joué dans la grève des dockers — rôle qu'en tout cas, nous ne voulons pas examiner en détail ici. Mais la logique des arguments de la minorité semble être que nous n'aurions pas dû intervenir du tout dans la grève étant donné que « nous manquons de forces pour accomplir un travail indépendant ». Acceptons que notre travail en connection avec la grève des dockers a montré toutes sortes de faiblesses et qu'il aurait pu être beaucoup plus efficace si nous avions un plus grand Parti, nous demandons à nos camarades : ne considèrent-ils pourtant pas que ce travail était très précieux pour notre Parti, qu'il a contribué à renforcer notre influence et à semer nos idées? Et de plus : quel travail en connection avec la grève des dockers pensent-ils que nous aurions pu accomplir si nous avions cessé le travail « public » dans le but de l'entrée totale dans le Labour Party? Il devrait être assez évident, que d'une part, nous aurions contribué beaucoup moins à la grève des dockers, ou, si nous avions essayé d'intervenir, comme nous l'avons réellement fait, nous aurions été immé-